

## Pour me rendre à mon bureau.



Pour me rendre à mon bureau, j'avais acheté une auto  
Une jolie traction avant qui filait comme le vent.  
C'était en Juillet 39, je me gonflais comme un bœuf  
Dans ma fierté de bourgeois d'avoir une voiture à moi.  
Mais vint septembre, et je pars pour la guerre.  
Huit mois plus tard, en revenant ;  
Réquisition de ma onze chevaux légère  
"Streng verboten" provisoirement.



Pour me rendre à mon bureau alors j'achète une moto  
Un joli vélomoteur faisant du quarante à l'heure.  
A cheval sur mon teuf-teuf je me gonflais comme un bœuf  
Dans ma fierté de bourgeois de rentrer si vite chez moi.  
Elle ne consommait presque pas d'essence  
Mais presque pas, c'est encore trop.  
Voilà qu'on me retire ma licence  
J'ai dû revendre ma moto.



Pour me rendre à mon bureau alors j'achète un vélo  
Un très joli tout nickelé avec une chaîne et deux clefs.  
Monté sur des pneus tous neufs je me gonflais comme un bœuf  
Dans ma fierté de bourgeois d'avoir un vélo à moi.  
J'en ai eu coup sur coup une douzaine  
On me les volait périodiquement.  
Comme chacun d'eux valait le prix d'une Citroën  
Je fus ruiné très rapidement.



Pour me rendre à mon bureau alors j'ai pris le métro  
Ça ne coûte pas très cher et il y fait chaud l'hiver.  
Alma, léna et Marbœuf je me gonflais comme un bœuf  
Dans ma fierté de bourgeois de rentrer si vite chez moi.  
Hélas par économie de lumière  
On a fermé bien des stations.  
Et puis ce fut, ce fut la ligne tout entière  
Qu'on supprima sans rémission.



Pour me rendre à mon bureau j'ai mis deux bons godillots  
Et j'ai fait quatre fois par jour le trajet à pied aller-retour.  
Les Tuileries, le Pont Neuf je me gonflais comme un bœuf,  
Fier de souffrir de mes corps pour un si joli décor.  
Hélas, bientôt, je n'aurai plus de godasses,  
Le cordonnier ne ressemelle plus.  
Mais en homme prudent et perspicace  
Pour l'avenir j'ai tout prévu.



Je vais apprendre demain à me tenir sur les mains  
J'irai pas très vite bien sûr mais je n'userai plus de chaussures.  
Je verrai le monde de bas en haut c'est peut-être plus rigolo.  
Je n'y perdrai rien par surcroît:  
Il est pas drôle à l'endroit.

Paroles de Jean Boyer – Interprété notamment par Georges Brassens